

Interview | 18 décembre 2020 | 



Nathalie Chapon, sociologue à l'université d'Aix-Marseille, publiera en janvier un rapport de recherche intitulé "Assistants familiaux, enfants confiés et confinement". - © Nathalie Chapon

Un confinement apaisant pour les enfants placés en familles d'accueil

Comme dans les pouponnières, les maisons d'enfants à caractère social (Mecs) ou en milieu ouvert, le confinement a été source d'apaisement pour les enfants placés en familles d'accueil. C'est ce qui ressort d'une étude à paraître en janvier, menée par Nathalie Chapon, sociologue à l'université d'Aix-Marseille.

Chercheuse au Laboratoire méditerranéen de sociologie (Lames) de l'université d'Aix-Marseille, Nathalie Chapon a étudié les effets du confinement sur les conditions de vie des assistants

familiaux et des enfants placés, à partir d'une enquête menée mi-avril par trois organisations professionnelles (Anamaaf, Fnaf, SAF Solidaires), auprès de 6 388 assistants familiaux issus de tous les départements français (soit près de 16 % de la totalité des professionnels). Un deuxième questionnaire, adressé à 1 500 assistants familiaux, puis quinze entretiens auprès d'assistants familiaux sont venus compléter les données. Dans son rapport à paraître en janvier, « Assistants familiaux, enfants confiés et confinement », elle rend compte d'un apaisement certain pour les enfants. De quoi tirer des enseignements.

Qu'est-ce qui vous a amenée à faire cette étude ?

Nathalie Chapon : Je voulais comprendre comment les enfants et les assistants familiaux traversaient cette épreuve de confinement. Les familles d'accueil et les enfants confiés se sont retrouvés face à une situation inédite : vivre ensemble tous les jours, 24h/24h pendant plusieurs mois. Comment se passait le quotidien d'une famille d'accueil avec des enfants confiés qui ne pouvaient plus voir leurs parents, qui ne pouvaient plus être soutenus par une équipe médico-sociale elle-même confinée...

Quels sont les points essentiels qui ressortent de votre recherche ?

N.C. : L'étude montre que ce temps de confinement a permis aux enfants confiés, malgré les tensions qui pouvaient être présentes de temps en temps, de vivre tranquillement, de se poser, de se calmer, et de ne plus être sollicités par un ensemble de professionnels autour d'eux ou par leurs parents. Dans l'ensemble, cela a permis aux enfants de se stabiliser, de se sentir sécurisés dans la famille d'accueil. Une assistante familiale m'a confié en entretien que les jumelles qu'elle accueillait se sont apaisées avec l'arrêt des visites parentales, qui créaient souvent des tensions : plus de troubles du sommeil, plus de troubles du comportement.

On se rend compte également que le confinement n'a pas été de tout repos pour les assistants familiaux. Deux tiers d'entre eux déclarent avoir rencontré des difficultés, notamment des comportements anxieux de la part des enfants, des problèmes de suivi scolaire, des difficultés à combler parfois un manque parental... Les sources de difficultés ont été multiples pendant cette période. Ils ont tenu et n'ont rien lâché et certains en sont sortis épuisés psychologiquement, mais avec la conviction profonde de faire un beau métier et d'être utile.

Vous travaillez depuis 2003 notamment sur les questions de prise en charge en protection de l'enfance, êtes-vous surprise des résultats de l'enquête ?

N.C. : Les résultats ne m'étonnent pas plus que ça. Si c'est une famille entière qui accueille un enfant, c'est tout d'abord un assistant familial qui est agréé et recruté comme un professionnel de l'enfance ; il est choisi pour ses qualités humaines, de bienveillance, et il reçoit une formation de 300 heures. Il doit être capable de s'adapter à des situations d'accueil complexes, et sa famille devient avec le temps une base sécurisante, enveloppante et affective pour l'enfant confié. On peut parler d'une « culture de la solidarité d'accueil ». Et l'analyse sociologique des données montre que les familles les plus anciennes dans la profession sont les plus aptes à apporter des réponses, et que ça marche mieux dans les familles où il y a peu d'enfants.

Quelle(s) conclusion(s) tirez-vous de ces résultats ?

N.C. : L'étude questionne bien sûr l'accompagnement qu'on peut avoir en tant que professionnel auprès des enfants confiés. On veut bien faire, on pense bien faire dans l'intérêt de l'enfant à multiplier les rendez-vous avec des professionnels, mais on se rend compte qu'en fait, les enfants sont trop sollicités. Les dernières recherches en protection de l'enfance sur le confinement, que ce soit celle sur les pouponnières auprès des professionnels, celle de l'Odas auprès de l'ensemble des professionnels et celle sur les assistants familiaux, montrent la même chose : un temps de repos et de calme, sans sollicitation, est favorable aux enfants.

Le confinement a permis de questionner les pratiques professionnelles, et parfois, on peut déjà voir des postures évoluer. Dans le cas des jumelles, l'assistante familiale m'a confié : « *On a décidé avec l'équipe, à la suite du premier confinement, de diminuer les visites de la mère pour les jumelles.* » Ça vient à l'encontre de ce qu'on pourrait penser et de toutes les pratiques de maintien du lien parental, mais il est peut-être temps de modifier certaines pratiques professionnelles et certains processus de décision.

Sur les effets du confinement en pouponnière, Mecs ou milieu ouvert, lire nos articles :

- **Protection de l'enfance : un confinement aux bienfaits inattendus en pouponnière**
- **Foyers confinés : un retour à l'essentiel**
- **Les surprises du déconfinement des familles pour les enfants protégés**

Le rapport sera disponible [ici](#).

 **Propos recueillis par Marie-Hélène KHOURI**

Le Media Social est une publication des Éditions Législatives. © Copyright Éditions Législatives 2020. Tous droits réservés